

UNE SOURCE DÉCISIVE POUR LE DÉVELOPPEMENT ET LA CONFIGURATION DE LA DRAMATURGIE D'INSPIRATION HISTORIQUE DU XIX^E SIÈCLE

[Ludmila BRANIȘTE](#)

Maître des conférences, Docteur en Sciences du Langage
(Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași, Roumanie)

Abstract

Comparisons with foreign literary phenomena, in particular with Victor Hugo's French Romantic model, approached through the method of comparativism, have been an important landmark for the development of the topic of this paper. The final aim was to illustrate how drama, as a historical subject of the 19th century, forged its own profile, assimilating, in a creative manner, Hugolian motifs and artistic processes. This choice represented a social fact and was revealing for the intellectual and artistic climate of the time. What seems significant to us is the metamorphosis of ideas and not their appropriation. The internal dimension of the act of reception remains the essential premise of comparative research.

Keywords: Romanian romanticism, historical drama, Hugolian model, comparative research

Rezumat

Comparațiile cu fenomenul literar străin, în special cu modelul romantic francez al lui Victor Hugo, abordat prin metoda comparativismului, au constituit un reper important pentru dezvoltarea temei acestei lucrări. Scopul final a fost acela de a ilustra modul în care dramaturgia, ca subiect istoric al secolului al XIX-lea, și-a forjat propriul profil, asimilând, într-o manieră creativă, motivele și procedeele artistice hugoliene. Această opțiune a constituit un fapt social și a fost revelatoare pentru climatul intelectual și artistic al epocii. Ceea ce ni se pare semnificativ este metamorfoza ideilor și nu însușirea lor. Dimensiunea internă a actului de receptare rămâne premisa esențială într-o cercetare comparativă.

Cuvinte-cheie: romantism românesc, drama istorică, model hugolian, cercetare comparativă

Introduction

Dans le présent article nous avons mis en évidence les caractéristiques définitives de la dramaturgie d'inspiration historique du XIX^e siècle, par l'identification du rapport entre subjectif et objectif et entre réel et imaginaire, au niveau des éléments, du contenu et des moyens d'expression. Les comparaisons avec le phénomène littéraire étranger, notamment avec le modèle romantique français de Victor Hugo, approchés par la méthode du comparatisme, ont constitué un repère important pour le développement du thème du présent ouvrage. Ces comparaisons, présentées théoriquement et appliquées dans la recherche analytique des œuvres dramatiques représentatives ont porté tant sur des relations directes (traductions, imitations, « influences », avec tous les facteurs colporteurs individuels et collectifs), des parallèles

lismes, analogies, concordances qui ne supposent pas une « génétique des causes » que sur les rapports d'indépendance, à savoir, sur les structures authentiques de la littérature réceptrice. Par la corrélation de l'étude comparatiste avec l'histoire littéraire, nous avons insisté sur les modalités de réception créatrice du modèle hugolien afin de souligner l'évolution qualitative de cette réception, la motivation de sa production et les formes prises par le produit de la réception.

En examinant la façon dont Victor Hugo, dans sa longue « carrière européenne », a été découvert et « exploité » par l'intelligence et la sensibilité roumaines, nous allons analyser dans ce qui suit la réception de ses idées et de son oeuvre et leur influence sur l'évolution du drame historique au XIX^e siècle, afin de mettre en évidence la configuration spécifique de l'ensemble du romantisme roumain et les liens spirituels qui attachent la littérature roumaine aux autres littératures nationales. L'écrivain français par l'esprit novateur de sa pensée théorique et de sa création artistique, a constitué – c'est un fait unanimement reconnu – un modèle romantique pour tout le XIX^e siècle. Il a représenté un élément de cohésion, un « système créateur » dans la configuration des romantismes européens, mettant en lumière, par son propre exemple, la « concordance entre un écrivain représentatif et son époque », ainsi que « la relation de l'oeuvre de succès avec un horizon d'attente » (Cornea, 1980, p. 71).

L'historiographie littéraire roumaine a reconnu, dès ses débuts, le fait que le romantisme français a constitué « la principale référence de la littérature roumaine entre 1830-1860 » et que, lors de cette période et longtemps après, il a agi comme « un facteur efficace de catalyse intellectuelle, marquant une coïncidence révélatrice dans la destinée des deux cultures » (Cornea, 1985, p. 23). Dans l'ensemble de ce romantisme, les idées et les oeuvres hugoliennes s'avèrent pour la littérature romantique roumaine une source essentielle d'émulation et de fertilisation, et cela d'autant plus que leur réception s'est produite dans une période où les écrivains roumains découvrent dans l'oeuvre de Hugo leurs propres aspirations, selon une parfaite « convergence d'affinités ». Victor Hugo représente le modèle à suivre pour l'état d'esprit romantique en général et pour celui des écrivains roumains en particulier. La réception du romantisme français a lieu en pleine apparition et développement du romantisme roumain qui puise ses sources dans une sensibilité modifiée par la volonté de renaissance culturelle des pays roumains et dans les changements des mentalités survenus dans cet espace culturel aux premières décennies du XIX^e siècle. A ce moment-là, en continuant de s'ouvrir à l'Europe (par l'intermédiaire de la presse, de l'école, des sociétés culturelles et littéraires) (Petrovici, 2011), en poursuivant un rapprochement entamé naguère par les représentants des Lumières, la génération de la IV^e décennie, quoiqu'elle garde ses liens avec les prédécesseurs, déclenche un

processus d'émancipation beaucoup plus ample, par la libéralisation des principes, l'établissement des idéaux très nets, le courage de l'opinion et le changement du goût esthétique.

Bien qu'elle coexiste avec les anciennes orientations (Classicisme, Néoclassicisme, Lumières) de façon paisible et équilibrée, une nouvelle orientation intellectuelle impose sa présence dans la culture et la civilisation roumaines en accréditant, au fur et à mesure, ses idées concernant le spécifique national. Dans la littérature, elle valorise les attributs d'un romantisme social et national, humanitaire et messianique, en accord avec les idéaux de libération sociale et d'unité nationale. Dans la culture roumaine du XIX^e siècle, la personnalité la plus similaire à Hugo, qui a vu celui-ci comme une image parfaite de la vérité artistique et du respect envers la nature humaine, restera Mihai Eminescu. En poursuivant son idéal de renaissance spirituelle de sa nation – « La Dacia Spirituelle » – en tant qu'écrivain, journaliste politique et culturel, Eminescu voit Napoléon I et la voie politique et culturelle française (Nimigean, 2010, p. 142) comme une solution viable pour conduire la nation en vue de revenir sur « la grande scène de l'histoire » et comme « service qu'on peut ainsi faire à la nation, en l'idée de gagner une place méritoire sur la scène du théâtre du monde » (Nimigean, 2012, p. 121). Un fait très important – Eminescu recommande la figure d'Hugo comme repère pour les créateurs littéraires, dans leur mission (re)constructrice des consciences.

Pendant ce temps, la célébrité de V. Hugo gagne toute l'Europe, en occupant dans la mythologie romantique la première place, grâce au caractère affirmatif, protestataire de sa profession de foi, concrétisée dans des textes théoriques et dans ses écrits artistiques. Le « récepteur » roumain était prêt à connaître et à assimiler une œuvre qui répondait à ses aspirations politiques et littéraires.

Victor Hugo dans les écrits originaux, dans les traductions et la conscience critique roumaine

Dans l'espace littéraire roumain, V. Hugo est lu d'abord en original, car le français était une langue très bien connue par les écrivains et les gens de la haute société. Dans les bibliothèques privées et publiques, dans les salons de lecture, la littérature française était largement représentée. V. Hugo y est présent à côté de Lamartine (apprécié surtout pour le côté élégiaque, méditatif de sa poésie). Les éditions originales de ses œuvres écrites en exil sont, en fait, les premières à le faire connaître. Il sera lu encore après 1860, lorsque l'influence de Lamartine cesse de s'exercer et le drame historique roumain s'inspire largement du modèle hugolien.

Pour les intellectuels roumains du XIX^e siècle, la traduction était un instrument essentiel dans le processus plus ample d'adoption du modèle européen. "Following the good example of Europe should begin with translation to make up for the lack of books and deficiencies of language" (Cogeanu,

2014, p. 58). Il arrive donc que Victor Hugo a été encore plus connu en traduction. Son œuvre entre dans le circuit qui assure le contact des cultures surtout vers le milieu du siècle, sous le signe d'un mouvement favorable à la traduction des littératures étrangères, que I. Heliade-Rădulescu avait initié et étayé par le programme « Bibliothèque universelle » (Valbaum, 1938).

On traduit des poésies, des romans et des drames, ceux derniers étant appréciés pour leurs traits novateurs, leur pathos révolutionnaire, leur mission philosophique et sociale. C. Negruzzi traduit *Angélo, tiran de Padoue* et *Marie Tudor*, la dernière traduction étant précédée d'une lettre adressée par I. Heliade-Rădulescu à l'auteur de ces drames, lettre dont les phrases sont considérées comme les premiers commentaires concernant V. Hugo dans la littérature roumaine. Il est intéressant d'observer la façon graduelle dont V. Hugo gagne sa place dans la conscience critique roumaine, car, l'œuvre de V. Hugo, pareille à celle d'autres écrivains étrangers, ne se constitue pas du coup en « objet d'étude » ; elle est invoquée en « termes de référence » ou de comparaison, ses premiers « critiques » étant les traducteurs ou les écrivains « influencés » par Hugo, comme par exemple Heliade Rădulescu, Negruzzi, Hasdeu, etc.

Les premiers jugements ne dépassent pas le stade de l'émotion et de l'enthousiasme qu'entraîne le « génie » de Hugo. « A parler de Victor Hugo - écrit Heliade Rădulescu à Negruzzi - ma plume s'avère presque impuissante étant donné que, depuis tant d'années, la presse européenne s'occupe de son école et puisque, même parmi les très vieux représentants de l'ancienne école, leurs préjugés compris, il y en a qui ont commencé à reconnaître le génie et la vérité de cet auteur » (Ion, 1985, p. 14). Negruzzi manifeste le même enthousiasme dans la préface à la traduction du drame *Marie Tudor*, à l'égard des « scènes grandioses, majestueuses et, surtout, authentiques » du théâtre hugolien, de même que Cezar Boliac, qui traduit (sans publier) les drames *Lucrèce Borgia* et *Angélo, tiran de Padoue* et qui fait l'éloge de l'auteur pour « la vraisemblance de la peinture humaine et la force du verbe ». D'ailleurs, toute la génération de 1848 reste fidèle à V. Hugo, grâce aux idées généreuses de son libéralisme, au messianisme de ses poèmes et à l'art dont font preuve ses drames. L'écrivain révolutionnaire français, présent sur les barricades, était personnellement connu par Bălcescu, Rosetti, les frères Golescu, les membres de la famille Brătianu qui avaient trouvé en lui un adepte fervent de la cause roumaine (Bucur, 1985, pp. 37-38). Ce qui plus est, c'est que les concepts esthétiques qui commencent à s'esquisser à l'époque ne sont pas étrangers à la poétique romantique telle qu'elle avait été formulée par V. Hugo. Les thèses programmatiques de « Dacia literară », la préface de Kogălniceanu aux *Poésies* de Al. Hrisoverghi, le programme de la revue « România literară » et du journal « Steaua Dunării », sans faire référence directe à l'idéologue V. Hugo, se situent sous le signe de ses théories. « Dacia litera-

ră » avait officialisé la présence de la théorie romantique dans l'espace roumain. Pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, V. Hugo continue d'être présent dans les pages des revues les plus importantes, comme «Familia », « Convorbiri literare ». Maiorescu lui-même déclare qu'à son avis le poète français représente « la libération des esprits de la domination classiciste et du joug poétique » (Ion, 1985, p. 18). M. Eminescu, qui avait lu Hugo à Berlin et qui transcrivait ses vers dans ses cahiers (Călinescu, 1966, pp. 170-171), insiste à son tour sur les qualités dramatiques du « génial auteur français » qu'il recommande, dans les pages du journal « Timpul » (1878, 1881), comme modèle pour toute la littérature roumaine, vu surtout qu'il « sait mettre en scène le peuple, lui seulement. Adorateur du peuple et de la liberté, il représente les deux dans des contours larges, gigantesques » (Ion, 1985, p. 20). Ion Luca Caragiale n'est pas un admirateur de Hugo; il n'a jamais aimé «le lyrisme rosâtre et insupportable», mais l'intérêt pour Hugo ne diminue pas, et, vers la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, on continue à traduire les vers, les romans et les drames « du plus grand poète de notre siècle», comme le considère Dobrogeanu-Gherea dans son article *Artistes – citoyens*. Nombre d'articles paraissent à l'occasion de la mort de V. Hugo (le 22 mai 1885) dans les pages des revues « Convorbiri literare » et « Familia ». Ils ne dépassent pas le cadre circonstanciel, mais ils méritent d'être retenus en tant qu'hommages à celui qui, sans avoir été à l'abri des contestations et des controverses, est toutefois devenu l'un des classiques de la littérature universelle. Il garde en Roumanie son prestige et sa renommée qui ne cessent de s'accroître. Depuis la fin du XIX^e et au XX^e siècles, avant la première guerre mondiale et durant l'entre-deux-guerres, on traduit non seulement ses poésies, mais aussi ses romans et ses drames. Et cela va continuer après 1944. L'acte de traduction abandonne depuis « le dilettantisme et le hasard», en se subordonnant à des critères esthétiques. En effet, si l'on peut parler d'une démarche rigoureuse dans la traduction des œuvres hugoliennes, cela a lieu particulièrement après 1960, lorsque les traductions sont accompagnées de préfaces signées par des historiens et des critiques littéraires représentatifs, comme Zoe Dumitrescu-Buşulenga, C. Ciopraga, P. Cornea, Th. Ioachimescu. Les études et les articles signés, pendant la même période, par I. Pillat, N. Condeescu, T. Vianu, I. Brăescu, Angela Ioan, V. Lipatti etc., offrent une image de la professionnalisation de l'acte de réception critique de V. Hugo.

L'« influence » de Victor Hugo dans la littérature roumaine

Un aperçu des traductions et des opinions critiques concernant V. Hugo rend compte de son succès auprès des intellectuels roumains. Mais, ce succès a été doublé par l'« influence » qu'il a exercée, si l'on pense qu'il avait déclenché en égale mesure « un choc de la nouveauté révélatrice, capable de déclencher les puissances individuelles et de provoquer aux talents la découverte de soi » (Cornea, 1974, p. 275). Beaucoup plus que tout autre moyen par

lequel les œuvres interagissent, l'«influence» de V. Hugo nous persuade du fait que sa présence dans la littérature roumaine n'a pas été le résultat d'un simple penchant, accepté, puis abandonné, mais une « consonance affective » dans le plan même de la création, consonance qui s'est concrétisée dans des œuvres nationales représentatives. La carrière roumaine de V. Hugo représente, tout comme celle de Lamartine, « un cas typique d'assimilation à base d'affinités », où le modèle étranger agit comme un « ferment » créateur, en menant à une mise en œuvre originale. Mais, pour mettre en évidence cette vérité, on ne doit pas enregistrer des équivalences superficielles, extérieures, de simples similitudes thématiques ou stylistiques, selon la vieille méthode comparatiste. Les emprunts, les ressemblances « ne certifient pas toujours l'existence de certains rapports déterminatifs » et ont rarement comme « cause » l'action directe de l'«émetteur » sur le « récepteur » (*ibidem*). « L'influence » qui agit de « manière créative », en produisant, pareille à un « capital », l'émulation au niveau du récepteur, doit être démontrée dans « le plan de la structure globale », non pas au niveau des petits écrivains, mais à celui des écrivains représentatifs qui, par leur œuvre, peuvent rendre compte d'une « intériorisation » du modèle, et mettre en lumière une réception organique de celui-ci.

Chez les premiers écrivains, comme Gh. Asachi, C. Stamati, I. Văcărescu, chez qui, à côté des formes et des structures classiques, néoclassiques, des Lumières, on trouve également des états d'esprit romantiques, « l'influence » de Victor Hugo (conjuguée à celles de Lamartine et de Byron), sporadique, occasionnelle, ne mène pas à une image éloquente concernant le processus de réception de l'œuvre littéraire : les thèmes, les motifs, les structures ne sont pas décelables. C'est à partir de la génération d'écrivains de 1848 que l'on enregistre une manifestation visible de cette «influence », car c'est au moment de l'intensification du nationalisme révolutionnaire roumain que l'œuvre de V. Hugo répond le mieux au goût et aux normes du temps. Des répliques de tableaux visionnaires, construits à l'aide de moyens stylistiques semblables, l'exaltation patriotique du passé national se retrouvent chez I. Heliade Rădulescu, Gr. Alexandrescu, C. Bolliac, D. Bolintineanu. Des « hugoliens » par tempérament beaucoup plus que par « influence » sur leurs œuvres pourraient être C. A. Rosetti et d'autres écrivains mineurs de 1848 - I. Catina, Alex. Pelimon, G. H. Granda, G. Baronzi - chez qui les cris passionnels « élevés au diapason héroïque » peuvent être considérés aussi comme des emprunts faits à V. Hugo.

Ce qui nous semble encore plus important à souligner, c'est le fait que, pendant cette période d'extension et d'assimilation, « l'influence » hugolienne, qui s'était premièrement manifestée dans la poésie sous la forme d'un romantisme civique et révolutionnaire et qui n'avait pas évité le spectaculaire du geste déclamatoire et de l'expression rhétorique, a été reprise et retrai-

tée de manière créatrice surtout dans le théâtre, par des écrivains représentatifs du *drame historique*. Les historiens de la littérature et les critiques littéraires, par leurs premiers représentants, avaient situé le *drame historique* versifié sous la tutelle de Hugo. Asservis à l'esprit positiviste, ils se sont contentés d'en trouver les sources, d'enregistrer les faits et les aspects mimétiques, les détails des « coïncidences » caractérologiques, tout comme Al. Ciorănescu l'avait fait dans son livre, utile d'ailleurs, *Teatrul român în versuri* (1946). À commencer par Gh. Asachi, N. Istrati, D. Bolintineanu, B. P. Hasdeu, V. Alecsandri, Al. Davilla, Barbu Delavrancea et jusqu'à V. Eftimiu, M. Sorbul, A. Maniu, L. Blaga, tous les écrivains sont situés sous la « tutelle » du modèle hugolien, auquel ils doivent « les caractères les plus importants de leurs œuvres » (Ciorănescu, 1946, p. 45). Les initiateurs du *drame historique* roumain, vu les conditions objectives où ils avaient écrit, n'ont pas pu – certes – assimiler totalement « l'influence » de Hugo. L'exaltation des passions, la recherche trop poussée des contrastes frappants, le goût pour le mélodrame, le schématisme des personnages, la déclamation trop ample peuvent être considérés cependant comme empruntés directement au théâtre romantique hugolien. En ce qui concerne les écrivains représentatifs, créateurs de *dramas historiques*, comme B. P. Hașdeu, V. Alecsandri, Al. Davilla, B. Delavrancea – pour nous rapporter encore au XIX^e siècle et au début du XX^e – le problème du rapport existant entre « émetteur » et « récepteur » est envisagé d'une autre perspective. Le modèle hugolien n'a pas rencontré chez eux une conscience artistique passive, mais une conscience active, qui avait su l'enrichir par la découverte de nouvelles valences idéologiques et artistiques, car toujours « la création littéraire est liée à un certain besoin d'amélioration qualitative propre à l'auteur » (Dinu, 2008, p. 87). « L'influence » de V. Hugo se fait remarquer surtout dans l'aspect formel des pièces, par l'emploi du monologue et du vers long, de 14 à 16 syllabes, l'alexandrin roumain, qui correspond « fonctionnellement » à l'alexandrin français, tous les deux nécessaires en vue de l'augmentation du potentiel lyrique du texte dramatique. Dans le cas de ces écrivains, « l'influence » s'est refaite sous des formes nouvelles, « remodelées » en fonction des traits définissant leur originalité. Un exemple convaincant nous est offert par B. P. Hașdeu dans son *drame historique Răzvan și Vidra*. Cette « œuvre magnifique », comme l'avait considérée M. Eliade, a subi l'influence du modèle hugolien premièrement par l'éclat oratoire des tirades, ensuite par l'emploi du monologue et du vers long, de 16 et même de 18 syllabes, alternant avec le vers plus court, de 13 à 15 syllabes. Cependant le modèle hugolien y rencontre une conscience artistique active, qui sait « re-modeler » (Ciorănescu, 1943, p. 45) afin de préserver au texte ses traits « ethniques ».

Le déplacement de l'accent sur le « récepteur » est évident chez Mihai Eminescu, le second repère important, après le moment 1848, dans l'histoire du romantisme roumain.

Avec Eminescu, qui se situe parmi les grands romantiques du monde, le romantisme roumain affirme sa vitalité pendant une période où, dans tout le Sud-Est européen, ce courant survivait à grand peine, étant compromis par des écrivains mineurs. La puissance des textes du poète roumain tire une grande partie de sa force de la responsabilité de cet auteur envers les mots et, d'une façon plus subtile, envers les mots ouverts par un emploi métaphorique (Dinu, 2005, p. 163 et p. 168).

En ce qui concerne l'influence de V. Hugo sur Eminescu, on ne saurait trouver les éléments exacts qui puissent la confirmer. Il ne s'agit que des « coïncidences de l'imagisme romantique » (Cornea, 1974, p. 277). Les deux grands romantiques partagent une certaine manière de penser et d'imaginer, déterminée non pas forcément par des « influences », mais par une consonance tempéramentale et artistique. M. Eminescu, tout comme V. Hugo, est un romantique visionnaire, attiré par les amples synthèses historico-philosophiques; les personnages de sa poésie sont tous de facture prométhéenne, des humanitaristes et des révolutionnaires. Ceux qui cherchent à tout prix les « signes » de l'influence hugolienne sur Eminescu pourraient les trouver dans le poème *Mureșanu*, dans la typologie des héros de *Geniu pusti*, dans ses projets dramatiques (*Decebal*, *Dragoș*). Ce sont pourtant de simples parallélismes spirituels résultant d'une façon d'être fondamentalement romantique. Synthèse supérieure du romantisme roumain, l'œuvre de M. Eminescu, par sa valeur exceptionnelle, rend compte du fait que la réception ne veut pas toujours dire « influence ». C'est ce qui se passe également dans les drames historiques *Vlaicu-Vodă* de Al. Davila et dans la trilogie (*Apus de soare*, *Viforul*, *Luceafărul*) de B. Delavrancea, où les suggestions du modèle hugolien ont été fondues en une vision personnelle, conforme à la conception et à la sensibilité des écrivains roumains. Ceux-ci avaient tous retenu les sens philosophiques, éthiques, artistiques du modèle étranger, mais ils les avaient interprétés de façon originale : l'acte de réception s'est toujours accompagné du pouvoir de discernement et d'évaluation critique de l'œuvre hugolienne. Le romantique français a été sans doute un élément catalytique particulier sur le terrain des lettres roumaines. Il les a aidées à s'ouvrir à l'Europe en trouvant et en gardant leur spécificité créatrice.

Conclusion

« L'influence » de V. Hugo s'éteint progressivement dans la littérature roumaine et devient, avec le temps, un « simple repère, vidé de signification historique », quoique, au XX^e siècle, dans les drames de L. Blaga et de V. Eftimiu, on ait pu trouver des « traces » du romantisme d'essence hugolienne du XIX^e siècle.

En observant le rôle actif des idées artistiques de V. Hugo dans l'évolution de la dramaturgie roumaine d'inspiration historique, nous sommes persuadés que sa réception en Roumanie n'a pas été le fruit du hasard

ou des références ponctuelles (Petrea, 2009). Il s'agit au contraire d'un fait social (Verzea, 1977, p. 213), d'une option assumée, révélatrice d'un climat intellectuel et artistique. Par la nouveauté, l'opportunité, la validité de ses idées, V. Hugo a fertilisé la pensée artistique roumaine ; par sa poésie et surtout par son théâtre, il a constitué une source externe bénéfique, décisive pour le développement et la configuration particulière du drame historique roumain.

Victor Hugo n'a pas été accepté et approuvé par tous ses contemporains. La trajectoire de son destin a connu non seulement l'apogée mais aussi le déclin. Mais, jugé dans le contexte de son époque, il serait injuste de ne pas reconnaître l'esprit novateur de sa pensée théorique et de sa création artistique. Il a représenté un modèle romantique pour toutes les littératures (Spireanu, 1981, p. 39 et les suivantes). Il a été un élément constant de relation, un « stimulus créateur » dans la configuration des romantismes européens, mettant en lumière, par son propre exemple, « la concordance entre un écrivain et son époque ».

Références

Bucur, M. V. (1985). Hugo et les relations directes avec les intellectuels roumains de l'époque'. In A. Ion (dir.). *Victor Hugo*. Editura Universității din București.

Catalogue des livres français qui se donnent en lecture à la librairie de la Cour (1938). Tipografia lui Friderih Valbaum.

Călinescu, G. (1966). *Viața lui M Eminescu*. Editura pentru Literatură.

Ciorănescu, Al. (1943). *Teatrul român în versuri*. Casa școalelor.

Cogeanu, O. (2014). Integrating Europe through Travel Writing: Dinicu Golescu's *Account of My Travels* (1826). *International Journal of Communication Research*, 4(1).

Cornea, P. (1985). Le romantisme roumain et le romantisme français. Parallélismes et interférences. In: R. Munteanu (dir.). *Le comparatisme roumain; histoire, problèmes, aspets* (vol. II). Editura Univers.

Cornea, P. (1974). Lamartine în România. Mirajul operei și mitul personalității. In: P. Cornea. *Oamenii începutului de drum*. Editura Cartea Românească.

Cornea, P. (1980). Succesul literar. Configurație, funcționare, justificare. In: P. Cornea, *Regula jocului*. Editura Eminescu.

Dinu, Cl. E. (2005). Aspecte ale dimensiunii pragmatice într-un text publicistic eminescian. In: V. S. Constantinescu (coord.), *Studii eminescologice* (vol. 7). Editura Clusium.

Dinu, Cl. E. (2008). La Valeur pragmatique et la construction de soi dans le discours littéraire. *Synergy*, 4(1). Editura ASE.

Ion, A. Victor Hugo în literatura română. In: A. Ion, *Victor Hugo*. Editura Universității din București.

Nimigean, G. (2009). *...s-ar fi cerut și la noi un medic al societății ca... Napoleon I – aspecte ale crizei valorilor la sfârșitul secolului al XIX-lea surprinse în jurnalistică eminesciană*. In: G. Nimigean, L. Braniște (coord.). *Cultură și comunicare în spațiul unitar european* (p. 139-143). Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”.

Nimigean, G. (2009). *Le Journaliste Eminescu et l'idéal de la Dacia Spirituelle*. In: *La Francopolyphonie*, 7(2), 110-121.

Petrea, E. (2009). *Victor Hugo în cultura română*. Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”.

Petrovici, O., (2011). Dimian-Herghelieș, R. (2011). *Cultural and Technological Transfers between France, Germany, and Romania (1900-1950): Literature and Photography*. *International Journal of Arts & Sciences*, 4(24).

Spireanu, D. (1981). *Din procesul impunerii unei opere clasice. Răzvan și Vidra de B. P. Hasdeu*. *Revistă de istorie și teorie literară*, 30(1).

Verzea, I. (1977). *Byron și bayronismul în literatura română (Byron et le bayronisme dans la littérature roumaine)*. Editura Univers.